

MANDARIN & COMPAGNIE PRÉSENTE

REBECCA MARDER

FÉLIX MOATI

JUDITH CHEMLA



LES
GOÛTS ET LES
COULEURS

UN FILM DE
MICHEL LECLERC

MANDARIN & COMPAGNIE PRÉSENTE

REBECCA MARDER FÉLIX MOATI JUDITH CHEMLA
PHILIPPE REBBOT EYE HAÏDARA ARTUS BAYA KASMI FRANÇOIS MOREL

AVEC LA PARTICIPATION AMICALE DE

LES GOÛTS ET LES COULEURS

UN FILM DE
MICHEL LECLERC

Durée du film : 1h50

AU CINÉMA LE 22 JUIN

RELATIONS PRESSE LE BUREAU DE FLORENCE

FLORENCE NAROZNY - florence@lebureaudeflorence.fr - 06 86 50 24 51
MATHIS ELION - mathis@lebureaudeflorence.fr - 01 40 13 98 09

RELATIONS PRESSE DIGITALE CARTEL

E-RP Cinéma : LUCILE ASTESANA - lucile.astesana@agence-cartel.com - 06 62 10 01 56
RP & E-RP Musique : CLARA CHANIET - clara.chaniet@agence-cartel.com - 06 99 21 86 54

DISTRIBUTION PYRAMIDE

32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris - 01 42 96 01 01

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

SYNOPSIS

Marcia, jeune chanteuse passionnée, enregistre un album avec son idole Daredjane, icône rock des années 1970, qui disparaît soudainement. Pour sortir leur album, elle doit convaincre l'ayant-droit de Daredjane, Anthony, placier sur le marché d'une petite ville, qui n'a jamais aimé sa lointaine parente et encore moins sa musique. Entre le bon et le mauvais goût, le populaire et le chic, la sincérité et le mensonge, leurs deux mondes s'affrontent. À moins que l'amour, bien sûr...



ENTRETIEN AVEC MICHEL LECLERC

Dans *Les goûts et les couleurs*, on retrouve vos sujets de prédilection: le rapport aux classes sociales, à l'héritage familial, à la comédie romantique... Avec comme nouveauté, la place centrale de la musique. Comment est né ce projet ?

Justement par la musique, qui occupe une grande place dans ma vie depuis longtemps. J'ai composé une centaine de chansons, fait partie de plusieurs groupes et à 20, voire 25 ans, j'avais davantage l'ambition de faire de la musique que du cinéma. J'ai commencé le cinéma en réalisant les clips de mon groupe et j'ai toujours essayé de mettre le plus possible de chansons dans mes films. Je devais donc forcément me confronter un jour ou l'autre plus directement à cette passion ! La musique, et la chanson en particulier, sont un marqueur social et culturel fort : « dis-moi qui tu écoutes je te dirai qui tu es ! ». Si vous préférez Dominique A à Louane (un exemple parmi d'autres), il y a de fortes chances que vous viviez en centre-ville, soyez CSP+... Après avoir enregistré un album avec l'idole rock de sa jeunesse, Marcia doit affronter Anthony, son lointain ayant-droit. Ils n'appartiennent pas au même monde, n'ont pas les mêmes goûts, ils ont surtout « le dégoût du goût de l'autre » ... Marcia est parisienne, raffinée, elle pense être détentrice d'une certaine élégance artistique, et si son amour pour l'œuvre de son idole est sincère, elle ne peut s'empêcher de trouver vulgaires les goûts d'Anthony. De son côté, Anthony

juge d'emblée Marcia snob et inauthentique, une parisienne bobo de plus... et l'amour entre eux ne sera possible que si chacun accepte de bouger « ses lignes ». Mais en amour comme ailleurs, il n'est pas facile de se soustraire à la lutte des classes. Une lutte des classes feutrée, où chacun, bien entendu, a ses raisons.

Cette dualité rejoint effectivement votre cinéma: une ossature et un rythme de comédie, dans lesquels infuse une tonalité plus mélancolique...

Oui, je crois que cet héritage à plusieurs têtes m'aide beaucoup à écrire. J'ai souvent en moi des personnages qui ont des points de vue contradictoires. Et, étant incapable de choisir entre ces points de vue, j'écris des scènes qui mettent en scène ces contradictions.

Par exemple, quand on apprend qu'Ivry, la compagne de Marcia, a accepté une commande de sculptures pour chasser les SDF et que Marcia ne le supporte pas, je ne suis pas sûr d'être de son côté. Pour Ivry, cette commande est peut-être une chose inespérée que Marcia ne comprend pas du fait de là d'où elle vient... Ivry frise peut-être l'antipathie avec cette histoire de SDF mais pour moi, elle a ses raisons – j'aime le « chacun a ses raisons » de Renoir.

Pourquoi avoir choisi une péniche comme lieu d'habitation de Marcia et Ivry ?

Je trouvais que c'était la quintessence du schéma chic parisien artiste. Cela colle très bien au personnage de Marcia... et celui d'Anthony ne comprend pas du tout ce qu'elle fabrique sur cette péniche !

Et puis j'aimais la métaphore de la péniche qui progressivement s'éloigne du cœur de Paris, arrive au Canal de l'Ourcq, puis à Pantin, puis file vers la campagne... Elle exprime bien la trajectoire de Marcia, qui n'a plus les moyens de vivre au centre de Paris, trajectoire inverse à celle d'Anthony.

Marcia, dans le film, quitte une femme pour un homme.

Pendant longtemps, le personnage d'Ivry, dans le scénario, était un homme. Et je me suis dit que le fait que Marcia soit en couple avec une femme disait quelque chose de sa génération et de son milieu, pour qui vivre avec un homme ou une femme est indifférent, contrairement au milieu d'Anthony, qui n'est pas du tout dans les mêmes dispositions. Mais il est évident pour moi que Marcia continuera à l'avenir de vivre au gré de ses rencontres et de ses amours. En aucun cas, le film ne suggère l'idée qu'Anthony la ramènerait « dans le droit chemin de l'hétérosexualité normée » !

Comment avez-vous créé le personnage de chanteuse de Daredjane ?

Il était primordial pour moi que cette artiste purement imaginaire ait une vérité et qu'on y croie. Mes sources d'inspiration sont sans doute évidentes – Brigitte Fontaine, Catherine Ringer, Patti Smith... – mais je voulais que Daredjane ait son identité propre, sa véracité, qui passe par des détails comme le fait qu'elle soit toujours habillée en vert – comme Barbara était en noir par exemple. Du début à la fin, Daredjane est « La dame en vert », en écho à Dominique Rocheteau « L'ange vert », avec lequel on lui a inventé une histoire d'amour. On a beaucoup travaillé la crédibilité du personnage et j'adore que certains spectateurs sortent de la projection

persuadés que Daredjane a existé et me disent avoir tapé son nom sur Internet pour en savoir plus sur elle...

Le plus important a été de lui créer une carrière fictive. Daredjane est devenue une vieille rockeuse qui jure un peu avec notre époque mais musicalement, elle a eu une carrière à la Gainsbourg, qui a changé de style au cours des époques. Quand elle débute à la fin des années 60, elle a un côté chanteuse Rive Gauche très timide, qui chante des chansons à texte avec un quatuor à cordes. A mesure qu'on avance dans le temps, elle devient hyper rock, complètement déjantée, très provocatrice. C'était amusant de lui inventer ce répertoire, avec toutes ces évolutions, de travailler le son selon les périodes pour le rendre évocateur d'un courant musical, voire d'un artiste en particulier.

L'appartement de Daredjane est aussi révélateur de sa personnalité, de son vécu.

J'imagine l'appartement de Brigitte Fontaine, sur l'île Saint Louis, un peu comme ça : une sorte d'antre constituée de multiples couches de tout ce qu'elle a vécu, avec un côté à la fois anar, dégingué, raffiné. J'ai vraiment fantasmé l'appartement d'une vieille rockeuse qui a tout vécu, connu, bu, fumé, essayé... Avec une ligne un peu orientale, qu'on retrouve sur son tatouage berbère au menton.

Mais si Daredjane vit dans ses souvenirs, elle le fait avec beaucoup de vitalité, elle a de l'humour et du recul sur elle-même. Et puis il y a l'apport de Marcia, avec ces ordinateurs, ce matériel d'aujourd'hui qu'elle a amené pour enregistrer leurs chansons.

Les images d'archives nous permettent également d'avoir accès au passé de Daredjane.

J'ai toujours aimé ce côté bricolage dans la fabrication des films, qui me connecte à mes débuts à Télé Bocal... jouer avec les archives comme dans *Télé gaucho* ou *Pinguin et Goéland*. C'est plaisant de passer d'une époque à l'autre à travers les images, les



différents codes qu'elles véhiculent, d'utiliser le super 8 en contrepoint à une image publicitaire.

Je me suis beaucoup amusé à fabriquer ces archives fictives autour de Daredjane, à la plonger dans une interview en noir blanc dans l'esprit d'une Denise Glaser dans son émission « Discorama », un live mode « Grand Echiquier » période Jacques Chancel, une auto-interview à la Ardisson dans « Lunettes noires pour nuits blanches », un clip années 80 sous influence des Rita Mitsouko... Ces archives brossent un portrait de Daredjane en jeune femme de province qui se fabrique elle-même, dans la révolte contre son destin.

La manière onirique dont est mise en scène la disparition de Daredjane laisse un doute sur ses intentions suicidaires...

Daredjane n'est pas dépressive. Elle n'enjambe pas activement une rambarde, elle profite juste de ce moment de flottement, quand des ouvriers enlèvent la barrière encombrée de cadenas, pour « se lancer dans l'inconnu »... c'est presque un geste surréaliste.

Et le choix du prénom Daredjane ?

J'aime ce prénom car on ne sait pas bien d'où il vient. Et puis c'est très personnel. Le jour où j'ai rencontré Baya Kasmî, il y a plus de vingt ans maintenant, on était tous les deux invités dans un café où une jeune poétesse, qui s'appelait Daredjane, disait des poèmes érotiques. Quant au prénom de Marcia, c'est évidemment un clin d'œil aux Rita Mitsouko !

Daredjane et Marcia forment un duo très contrasté...

C'était très important pour moi que Marcia soit elle aussi crédible en chanteuse, qu'on croie à son talent et que la musique soit toute sa vie. Je me suis inspiré de jeunes chanteuses comme Pomme ou Fishbach... Marcia est une jeune chanteuse-auteur-compositrice d'aujourd'hui, à une époque où il est techniquement facile de faire de la

musique, où on peut aisément sortir un album en ligne fabriqué entièrement par une seule personne... mais où, du coup, la concurrence est rude et le « turn over » intense, où il est beaucoup plus difficile qu'avant de vivre de son art : la plupart des chanteurs-auteurs-compositeurs vivotent. Les artistes ont conscience qu'ils sont devenus 'jetables', un moment de célébrité est vite passé et n'est jamais garant de la suite. Malgré ses 25 ans et un premier petit succès, Marcia a déjà l'impression d'être un peu has been.

Pour moi, il y a une phrase clé que dit Marcia en parlant de son travail : « J'ai fait la somme des plaisirs et des angoisses, et c'est l'angoisse qui gagne ». C'est aussi ça être artiste aujourd'hui. Certains arrivent à travailler et en vivre, et parfois très bien. Mais il y a aussi beaucoup de musiciens, de comédiens, de réalisateurs, certains très talentueux, un peu entre deux eaux, qui ne travaillent pas suffisamment.

On sent Marcia un peu empêchée et complexée par Daredjane et son vécu...

Daredjane a quelque chose « de plus » que Marcia, parce qu'elle appartient à une génération qui défrichait, créait des choses qui n'avaient pas été faites jusque-là : dans la deuxième partie du XXe siècle, les chanteurs ont eu un impact énorme sur les mœurs et la vie des gens et je suis persuadé que Trenet, Brassens, Brel, Barbara ou Gainsbourg ont eu l'importance des philosophes des Lumières au XVIIIe dans la manière dont ils ont fait évoluer la société ! On n'en est plus là aujourd'hui dans la chanson dite « française », et ce sont plutôt les rappeurs, comme Orelsan, Booba ou d'autres, qui influencent la vie des gens, notamment des jeunes.

Les chanteurs d'aujourd'hui ont « le passé qui pèse ». Comment exister après les mythes ? Après Brel, après Piaf, et même après Dalida, Claude François ou Michel Berger ? Comment s'en démarquer et laisser une empreinte durable ? C'est dans ce contexte que naît l'histoire du film. Deux générations de chanteuses, deux époques, deux





La scène d'enregistrement avec Gary Wild pose justement la question de la fidélité à l'héritage des anciens...

La trahison qu'opère Anthony en transformant les chansons de Daredjane est-elle réellement une trahison ? Daredjane n'aurait-elle pas aimé ça ? Anthony éprouve un enthousiasme enfantin quand Gary fait évoluer la chanson à sa façon, c'était important pour moi qu'on sente qu'il préfère vraiment cette version, que ce n'est même pas pour des raisons commerciales. C'est son goût et il n'a pas conscience qu'il est en train de trahir Marcia. Le spectateur sera peut-être de son avis, ou pas.

Marcia s'estime « la digne héritière » de Daredjane mais qu'est-ce qu'être une digne héritière ? On peut l'être davantage dans la rupture que dans un rapport à l'héritage trop sage, fidèle, respectueux, « gardien du temple ». Cela rejoint la question de la pureté de l'artiste, que revendique Marcia. Elle se vit comme quelqu'un de pur mais de mon point de vue, on est toujours hybride, on vient toujours de quelque part socialement, culturellement, avec des arrière-pensées cachées de réussite... et tout mon travail, je le crois, peut se résumer à une défense de l'impureté et de l'hybridation.

Les goûts et les couleurs a un côté parfois presque documentaire sur la création musicale, notamment dans cette scène d'enregistrement.

Filmer la fabrication de chansons était un des défis du film. Saisir un moment d'harmonie, comprendre comment les choses se passent, les morceaux se construisent. D'où cette scène volontairement longue, du début, au cours de laquelle Marcia et Daredjane élaborent ensemble une chanson. Je me souviens de la séquence filmée par Godard dans *One + one* de la conception progressive de « *Sympathy for the devil* » des Stones, des pauvres trois accords de départ au titre imparable de l'arrivée ; je me souviens d'une formidable séquence filmée entre Voulzy et Souchon composant « *La ballade de Jim* » et Voulzy parvenant à

convaincre Souchon qu'un mot de son texte (le mot rouge) était en trop dans la musique et qu'il valait mieux le couper... Je rêvais de recréer ces moments de grâce... comme, plus récemment dans le « *get back* » sur les Beatles.

Ce qui fait que le mélange d'un texte et d'une musique fonctionne ou pas me fascine. Ou comment on peut déshabiller une chanson comme « *Me lancer dans l'inconnu* » pour la rhabiller avec d'autres habits grâce aux moyens numériques actuels. Cette scène avec Gary Wild a été le déclencheur de l'écriture du scénario. Dans la vraie vie, cette transformation prendrait en réalité plusieurs jours mais j'avais envie de la filmer « en direct », en rythme avec l'énergie du DJ au travail. On a donc enregistré une bande-son de deux minutes, où on passe de la chanson originale de Marcia au titre techno. Et sur le plateau, les comédiens avaient dans l'oreillette cette bande-son sur laquelle ils devaient se caler.

La musique de « *Me lancer dans l'inconnu* » avait été composée par Jérôme Bensoussan il y a des années pour un court métrage de Baya Kasmî. La chanson n'avait finalement pas été retenue. J'adorais cette musique mais contrairement à ce qu'on voit dans le film, la version initiale était techno. J'ai donc fait le chemin inverse d'Anthony !

Les chansons font partie intégrante du scénario.

Oui, elles font avancer l'histoire, la colorent. C'est pour ça que j'ai pris le risque d'en écrire les textes moi-même plutôt que de faire appel à un parolier. Et je voulais que les textes soient directs, qu'on comprenne facilement leur sens, car, à priori, le spectateur ne verra le film qu'une seule fois. Les textes des chansons des grandes comédies musicales sont souvent très simples et immédiatement compréhensibles : « *I'm singing in the rain* », « *Nous sommes deux soeurs jumelles* », « *Tonight tonight* »... Alors que quand on écoute une chanson chez soi, on l'écoute autant de fois qu'on veut et le texte peut se révéler petit à petit.

Concernant la musique, deux chansons ont été composées par Pierre Legay, trois par moi, et les autres par Jérôme Bensoussan et David Gubitsch. Jérôme Bensoussan est un ami qui a signé la musique de trois de mes films, j'aime son grand talent de mélodiste et de multi-instrumentiste.

La chanson de Daredjane « *Moi, j'étais la bougnoule* », qu'elle déclare autobiographique, occupe aussi une place centrale dans l'histoire...

On s'aperçoit plus tard que ce n'est pas tout à fait la bonne histoire que Daredjane raconte sur sa vie dans cette chanson, qu'elle a voulu se créer une « légende », mais au bout du compte, c'est quand même un peu sa vie. Cette histoire de « *La bougnoule* » dans le film c'est pour moi une manière de parler de ce qu'est l'écriture. Daredjane parle d'elle en étant masquée, elle joue avec sa biographie, « aimer se déguiser en soi-même » comme dit Philip Roth, c'est je crois ce que font la plupart des auteurs, notamment de chansons, et c'est ce que je fais aussi !

Quand Daredjane arrive en surimpression sur l'écran, elle ressemble à un fantôme revenu hanter Marcia, et dans une moindre mesure Anthony...

Daredjane n'est pas si présente que ça à l'image mais elle est une figure tutélaire qui plane sur tout le film. Elle pèse, dans tous les sens du terme. Et pour Marcia, elle est une sorte de guide. On a tous des héros personnels qui nous suivent dans notre quotidien, et qui nous aident à vivre. Moi par exemple, je pense souvent à ce que feraient Pingouin et Goéland s'ils étaient à ma place. Et artistiquement, je suis totalement obsédé par les Beatles ! Notamment par ce partenariat, et rivalité, entre John Lennon et Paul Mac Cartney, j'y pense tous les jours.

Pourquoi Judith Chemla pour incarner Daredjane et Rebecca Marder pour jouer Marcia ?

Étant donné qu'on commence par voir

manières de voir le monde. C'est un rêve pour Marcia : fabriquer des chansons avec celle à qui elle doit sa vocation, mais c'est aussi un poids. A travers Marcia, je voulais donc aussi raconter la difficulté de vivre avec le poids de ces figures qui ont donné leurs lettres de noblesse à cet art. C'est d'ailleurs une des raisons qui poussent Marcia à renoncer.

Dans *Les goûts et les couleurs*, la question de l'héritage artistique se pose de manière prosaïque et cruciale à la mort de Daredjane et l'entrée en scène d'Anthony.

Le personnage d'Anthony m'a été inspiré par une coiffeuse que j'avais rencontrée... elle était devenue amie avec son voisin, André Hornez, un vieil homme, auteur de quelques tubes intemporels comme « *C'est si bon* ». A sa mort, il a fait de cette jeune femme l'héritière de toute son œuvre, des centaines de chansons, dont beaucoup de standards de l'époque. Je l'ai rencontrée à ce moment-là, en plein vertige existentiel. Cet héritage qui lui tombait dessus, du jour au lendemain, avait le pouvoir de changer sa vie. Les demandes d'utilisation des chansons se multipliaient, pour une pub, un spectacle ou autre, elle devait répondre, elle n'y connaissait rien, craignait de mal faire... L'héritage d'une œuvre, c'est une responsabilité ! Je me suis dit qu'il y avait là le potentiel d'un formidable personnage.

Daredjane à 80 ans, on s'est posé la question pendant longtemps de savoir s'il fallait deux comédiennes pour l'incarner jeune et âgée. Mais le plus important chez une chanteuse, c'est quand même sa voix, qu'on peut moins facilement trafiquer qu'un visage. Les effets spéciaux de maquillage bluffants de réalisme de *Guy d'Alex Lutz* ont fini de me convaincre d'avoir une seule et même comédienne pour jouer tous les âges. À partir de là, j'ai très vite pensé à Judith Chemla. D'abord, parce qu'elle chante divinement bien et maîtrise sa voix au point de savoir la vieillir. Et puis il fallait une comédienne qui ait envie de s'amuser avec ce personnage, ce qui était vraiment le cas de Judith à qui, je crois, on peut tout demander, du moment qu'elle s'amuse.

Quant à Rebecca, j'ai immédiatement arrêté le casting quand je l'ai découverte! Elle correspondait parfaitement au personnage tel que je l'imaginai. Marcia est complexée vis-à-vis de Daredjane, elle ne se sent pas à la hauteur, et Rebecca, avec sa sensibilité à fleur de peau, fait merveilleusement passer la dimension « empêchée » de Marcia. C'est un personnage qui se contraint, qui a le sentiment aussi, dans la deuxième partie, d'être trahi... Rebecca dégage une mélancolie, celle d'une idéaliste déçue. Et puis bien sûr, c'est une excellente chanteuse.

Et Félix Moati dans le rôle d'Anthony ?

J'ai écrit le rôle pour lui, même si ce n'est pas du tout dans mes habitudes. On se connaît depuis *Télé gaucho*. Il s'est tout de suite passé quelque chose de fort entre nous, comme si je me reconnaissais en lui, en mieux. Depuis toutes ces années, je trouvais qu'il avait mûri et qu'il restait beaucoup de dimensions de sa personnalité qui n'avaient pas encore été exploitées au cinéma. Notamment ce côté taureau agile qui a du mal à fixer son attention. Félix a ce caractère très nerveux, qui éventuellement ne rechigne pas à se battre! Mais il dégage une telle sympathie qu'on peut se permettre de travailler l'antipathie de son personnage. Il lui apporte une sincérité et une drôlerie, y compris dans sa dimension petit voyou sans

foi ni loi, du coup on l'aime immédiatement. Anthony a le mensonge truculent et quand il tombe amoureux de Marcia, il acquiert une gravité et son côté feu follet s'atténue, il devient plus immobile, il grandit, il prend du poids de la maturité. Félix est un acteur d'une grande sensibilité, à l'écoute de l'autre, au jeu de l'autre... Avec Félix, on fait équipe et on sait qu'on n'en a pas fini.

Pourquoi avoir choisi qu'il vienne de Bures-sur-Yvette ?

Parce que dans l'imaginaire des gens qui ne connaissent pas cette ville, ça sonne comme un nom de patelin. Je le dis d'autant plus librement que je suis moi-même de Bures-sur-Yvette ! Banlieue ni déshéritée ni héritée, un endroit à faible identité culturelle. Un endroit où Paris (pourtant qu'à une trentaine de kilomètres) paraissait loin, où l'élite culturelle paraissait inaccessible.

Comment avez-vous choisi les rôles secondaires ?

Eye Haïdara, on avait déjà tourné ensemble dans *La lutte des classes*, et je l'aime énormément. Le rôle d'Ivry n'est pas facile, ce personnage ultra intégré dans un milieu sophistiqué et parisien, quelqu'un qui paraît assez égocentrique. Mais Eye n'a pas peur de prendre à bras le corps les défauts d'un personnage. Marcia et Ivry forment aussi le portrait d'un couple d'artistes qui tracent deux routes parallèles, chacune obsédée par leur travail et leurs problèmes, sans plus vraiment se soucier de ce que l'autre fait. Leur couple se heurte violemment à la question de l'intégrité.

Philippe Rebbot, comme Félix, dégage tellement de sympathie qu'il arrive à insuffler un certain enthousiasme juvénile à ce manager qui retourne sa veste toutes les deux minutes, fait faire n'importe quoi à Marcia, avec ce côté name dropping un peu agaçant et pathétique, cette filouterie... Philippe a très bien compris ce personnage de vieux rocker et on partageait un même background musical, lui aussi est totalement dingue des Beatles!

Quant à François Morel, je connaissais son amour pour la chanson, notamment pour Brassens, et je me doutais que ça l'amuserait de jouer Jean-Pierre Michel, ce crooner sur le retour légèrement ringard, tout à l'inverse de lui.

Vous arrivez à nous faire croire que Marcia et Anthony peuvent tomber amoureux au-delà des clivages sociaux et culturels...

Oui et... non! Anthony est assez vite ébloui par Marcia et elle est plutôt touchée par les efforts qu'il fait pour aller vers elle. Ils ne peuvent vraiment se rejoindre qu'au moment où il commence à prendre en considération les chansons de Daredjane. Ils font d'ailleurs l'amour en écoutant ses chansons, dans son appartement, en portant ses habits... En fait, la possibilité de leur amour surgit au moment où ils sont d'accord sur leur amour pour Daredjane. C'est une sorte de ménage à trois! Et le point d'harmonie auquel ils accèdent est très court.

Ce qui les sépare, ce n'est pourtant pas tant Les goûts et les couleurs que les valeurs...

Oui, c'est sa trahison à lui concernant l'album de Marcia et Daredjane qui les sépare. Félix m'a fait remarquer que dans mes films, ce sont toujours pour des questions de valeurs que les personnages se séparent, pas pour des questions d'infidélité ou tout autre obstacle sentimental.

Anthony en arrive à la même conclusion que vous dans *Pingouin et Goéland*: la nécessité de se libérer de son héritage...

Je ne m'en étais pas aperçu, mais c'est vrai! La question de l'héritage est centrale dans tous mes films mais sans doute qu'aujourd'hui, cette nécessité de pouvoir se réinventer et tout recommencer à neuf m'apparaît encore plus évidente. Peut-être parce que j'arrive à un moment de ma vie où mon rapport à l'histoire familiale est moins obsessionnel. Quand on vieillit et que nos enfants grandissent, il me semble que

la question porte davantage sur l'héritage qu'on veut leur transmettre que sur l'héritage que nos parents nous ont transmis.

On pourrait dire de la fin des *Goûts et des couleurs* ce que dit Marcia à propos d'une chanson de Daredjane: « c'est pas triste, c'est mélancolique »...

Le renoncement final de Marcia est un peu ce que j'ai vécu il y a une dizaine d'années avec mon groupe. On avait donné des concerts dans plein d'endroits mais au bout de sept ans, on avait épuisé notre réserve de petit public et on a arrêté. Pour autant, ce n'est pas parce qu'on renonce à faire de la musique le centre de sa vie qu'elle disparaît complètement. Quand il nous arrive, avec Baya, de faire de nouveau un concert devant quelques personnes, c'est pour moi aussi important que de présenter un film dans un grand festival ! C'était indispensable que le film finisse dans la lumière et le soleil, car la vie de Marcia ne fait que commencer...

MICHEL LECLERC

Né en 1965, grandi à Bures-sur-Yvette, Michel Leclerc a écrit et réalisé 7 longs métrages: *J'invente rien* en 2006, *Le nom des gens* en 2010 (sélectionné à la *Semaine de la critique* et lauréat du César du meilleur scénario), *Télé gaucho* en 2012, *La vie très privée de Monsieur Sim* en 2015 (adapté d'un roman de Jonathan Coe), *La lutte des classes* en 2019, *Pingouin et Goéland et leurs 500 petits en 2020 (documentaire)* et *Les goûts et les couleurs* en 2022.

Il a également co-écrit les scénarios de *La tête de maman* et *Ôtez moi d'un doute* de Carine Tardieu, *Les chaises musicales* de Marie Belhomme, *Je suis à vous* tout de suite et *Youssef Salem* a du succès de Baya Kasmi.

Auparavant, il avait réalisé une dizaine de courts-métrages (notamment *Le poteau rose* en 2001) et un documentaire sur Jan Svankmajer.

À la télévision, il a écrit pour la série *Âge sensible*, écrit et réalisé plusieurs épisodes (ainsi qu'un unitaire) de *Fais pas ça, fais pas ça*, et co-écrit avec Baya Kasmi la série *Le grand bazar*.

Il écrit des chansons, qu'il chante avec Baya Kasmi, a été monteur, a participé à la création de *Télé Bocal*, et a été quelque temps chroniqueur dans différentes émissions.



Propos recueillis par Claire Vossé

ENTRETIEN AVEC REBECCA MARDER

Vous connaissiez le cinéma de Michel Leclerc ?

J'avais vu *Le nom des gens* et *La Lutte des classes*. Les films de Michel sont uniques, je suis sensible à son univers, dénué de tout cynisme, à ses engagements, sa manière sensible et pudique de raconter le malheur ou le bonheur. J'avais l'impression de l'avoir déjà un peu rencontré à travers son cinéma et de savoir que j'allais l'aimer. Michel parle beaucoup de lui, de ses racines, de ce qui le passionne ou l'obsède à travers ses films. Il a un regard authentique et s'inspire avec tendresse de tous les caractères, de toutes les humanités.

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario ?

A la première lecture, je craignais que mon personnage soit trop premier degré, moins empreint de comédie que les autres. Mais j'ai vite saisi que Marcia devait être sincère, engagée et impliquée, et je l'ai aimée dans sa résolution, son caractère à vif. Marcia n'a pas la légèreté de rire de ce qui est important pour elle, elle est droite, a foi en l'art. Je voulais qu'on l'aime malgré ses côtés un peu abrupts, et que le spectateur comprenne ses dilemmes.

Je trouve étonnante la manière dont cette histoire raconte finalement l'amertume du métier d'artiste. On prend Marcia au moment de son deuxième album, à un moment de bascule, de crise existentielle où elle se

questionne sur la meilleure façon de rester elle-même tout en jouant le jeu du « show business » et de la notoriété. Elle a du mal à trouver sa place face à cette figure géniale et excentrique de Daredjane qui lui passe un lourd flambeau en se jetant dans la Seine alors qu'elles étaient en train de terminer cet album commun.

Avez-vous mis beaucoup de vous dans ce personnage de jeune artiste ?

Je suis assez différente d'elle mais beaucoup de choses me touchaient et pouvaient faire écho à ma propre expérience : l'espoir que cela va durer, que l'on pourra vivre et vieillir en vivant de sa passion, l'angoisse aussi que tous les jeunes artistes peuvent connaître et que Marcia exprime : « J'ai fait mon petit tour de piste et quand je fais la somme des plaisirs et des angoisses, c'est les angoisses qui l'emportent... »

Nous avons beaucoup échangé sur cette jeune femme d'aujourd'hui avec Michel, et aussi avec Félix. Le fait que Marcia sache conduire une péniche m'avait laissée songeuse... Allais-je pouvoir rendre ça crédible ? Mais j'ai vite eu le bonheur de comprendre que lorsque tu fais un film de Michel, tu acceptes de rentrer dans le rêve de Michel. Tu as l'honneur d'être invitée dans une dimension parallèle et magnifique.

Marcia c'est Michel, moi et... tous les chanteurs, chanteuses, rêveurs, rêveuses, amoureux, amoureuses, passionnés et

passionnées qu'on a envie de projeter sur elle. D'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Comment s'est passé l'enregistrement des chansons ?

Je suis passionnée par le chant, j'ai longtemps fait partie d'une chorale dans un conservatoire d'arrondissement et j'ai souvent observé mon père, contrebassiste et compositeur, passer des nuits entières casque sur les oreilles, penché sur ses partitions ou ses logiciels et synthés, ou jouer en concert avec différents groupes ou orchestres.

Je chantais aussi avec lui et il m'accompagnait au piano. J'ai baigné dans la musique et mon désir de devenir comédienne est apparu avant tout par mon amour des comédies musicales. Enfant, découvrir Broadway

et Jacques Demy fut une révélation. La dimension musicale des *Goûts et des couleurs* ne pouvait que me séduire !

Nous avons pré-enregistré les maquettes des chansons au studio de Jérôme Bensoussan, le compositeur, mais ensuite sur le tournage, j'ai chanté toutes les chansons en live, avec la musique dans l'oreillette. Michel ne voulait pas de playback, pour saisir la vérité du moment, de l'émotion. C'était un petit challenge, le son était forcément moins soigné que dans un studio et on ne pouvait pas corriger la justesse de ma voix. Et l'équipe, elle, n'entendait que ma voix et pas la musique, ce qui renforçait la mise à nu que représente le chant.

C'est étrange, je n'ai pas l'impression d'être la même comédienne quand je parle ou quand je chante. Quand je parle, je peux renvoyer

un peu de fragilité et de romantisme, mais quand je chante, ma voix me semble plus posée et solide, ce qui finalement me correspond mieux dans la vie. Comme si j'arrivais à mieux m'assumer en chantant...

Avez-vous rencontré des chanteuses ou chanteurs pour vous aider à jouer Marcia ?

J'ai regardé des documentaires sur les destins de Whitney Huston, Nina Simone, Ray Charles, Serge Gainsbourg... Des interviews aussi, notamment certaines « storytelling » de télé-crochet comme The Voice. J'ai senti la nécessité – parfois imposée par les labels, les producteurs ou les chaînes – de ces chanteurs en devenir de se créer un personnage, s'inventer une vie pour que le grand public puisse s'identifier, s'accrocher à

quelque chose d'intime. Marcia, elle, refuse justement de rentrer dans ce moule du show business, de s'inventer un personnage, un « animal totem »...

Marcia est en contraste avec Daredjane, avec sa gouaille, sa façon de s'habiller rock et excentrique. Marcia se pense inintéressante, avec une vie trop normale, mais faut-il vraiment être torturé pour créer ? Faut-il s'être brûlé les ailes pour avoir quelque chose à raconter ?

A travers Marcia, complètement immergée dans son travail, le film montre aussi le côté artisanal du métier. On comprend que derrière le glamour d'un succès, il y a un travail énorme, un quotidien fastidieux rempli de sacrifices. Marcia est représentative de ces jeunes artistes multitâches d'aujourd'hui qui composent, sont leur propre ingénieur du



son, s'auto produisent... Dans la première scène où elle travaille avec Daredjane, on voit vraiment l'envers du décor, il y a presque un côté documentaire sur le processus de composition musicale.

Avez-vous des modèles artistiques comme Marcia ?

Oui évidemment et pas seulement des actrices ! Anna Magnani, Gena Rowlands, Penélope Cruz, Catherine Deneuve, Nina Simone, Cesaria Evora, Ella Fitzgerald, Sylvia Plath, Gertrud Stein, Marguerite Duras, Louise Bourgeois, Chantal Ackerman... Et à la Comédie-Française, je suis notamment très admirative du travail de Suliane Brahim avec qui j'ai travaillé et qui me bouleverse. Je lui voue quasi un culte, comme Marcia avec Daredjane !

L'arrivée d'Anthony remet en question l'héritage non seulement financier mais artistique de Daredjane.

Quel est l'héritage le plus lourd à porter : l'héritage matériel d'Anthony ou l'héritage artistique de Marcia ? Et lequel des deux est le plus digne ? Marcia trouve que c'est le sien et qu'elle est dépositaire d'un bon goût et d'une culture, mais a-t-elle raison ?

Au-delà de la question de l'héritage, *Les goûts et les couleurs* pose celle du monopole du bon goût. Qui décide de ce qui est bon ou mauvais, de qui est un « beauf » ou pas ? Face aux médias traditionnels, il y a les réseaux sociaux, où tout le monde peut donner son avis sur tout et faire connaître son propre travail. Ces réseaux sociaux ont entraîné un nouveau mode de production et de consommation artistique qui fait que l'on passe très vite à autre chose. Quand Marcia à la fin du film participe à ce tremplin musical, elle comprend douloureusement que nul n'est irremplaçable et que certaines ont certainement plus la « niaque » qu'elle.

Chez Michel, il y a toujours un fond de lutte des classes et le film raconte aussi l'opposition de Marcia à la culture marchande. Anthony, ni musicien ni mélomane averti, aime la musique qui fait danser et trouve la production

artistique de Marcia « mélancolique » et déprimante. Marcia garde son cap, elle ne veut pas commettre d'infidélité, ni à elle-même ni à Daredjane. Mais qui peut légitimement affirmer qu'une chanson dite « sans compromis » mais que personne n'écoute serait mieux qu'une chanson qui fait danser des milliers de personnes ?

Vous êtes vous-même héritière d'une culture, d'un bon goût, celui de la Comédie-Française...

Ces sept années à la Comédie-Française m'ont formée et constituent mes fondations. Ce que Marcia éprouve avec Daredjane est sans doute proche de ce que j'ai pu ressentir en foulant les moquettes de ce théâtre mythique, rempli d'ondes mystiques et traversé par tant de grands acteurs depuis 400 ans, avec la chance de jouer les grands textes du répertoire. Je me suis sentie accompagnée par tous ces fantômes, portée par une énergie galvanisante comme Marcia quand elle compose avec Daredjane.

Marcia et Anthony se séparent davantage sur un enjeu moral, sa trahison à lui, que sur un enjeu de goûts et couleurs...

Certes mais elle se sent trahie justement parce qu'il suit son goût à lui, son envie. La trahison d'Anthony est grande mais je le comprends un peu. Marcia l'exclut totalement quand ils sont dans ce studio d'enregistrement qu'il lui a offert. Il ne comprend rien, il s'ennuie, alors quand il tombe sur ce DJ qui l'impressionne, faire appel à lui est sa manière de trouver sa place. Pour moi, c'est plutôt le manager joué par Philippe Rebbot qui est le traître intégral.

Que pensez-vous du reproche qu'elle fait à Ivry concernant la commande de sculptures ?

Sur le fond, je suis totalement d'accord avec Marcia et horrifiée par cette installation représentative d'un certain rapport à la ville, qui ne laisse pas de place aux SDF... Mais Marcia l'exprime de manière très brutale : « On ne t'a pas prise pour ton talent, on t'a

prise pour des raisons politiques. » Mais la violence de ses propos exprime aussi qu'elle commence à ne plus aimer Ivry. Marcia est très entière et ne contrôle pas toujours ce qu'elle dit, j'aime la voir ainsi dépassée par ses sentiments et sa sincérité.

Pensez-vous que Marcia et Anthony vont se retrouver ?

Chaque spectateur est libre de faire son choix, Marcia et Anthony sont jeunes et ont la vie devant eux, mais moi je ne pense pas qu'ils vont se retrouver. Ils ont vécu sincèrement cette rencontre, mais maintenant ils vont prendre des chemins différents. Il y a d'ailleurs une inversion des rôles : elle se retire de la scène et lui devient producteur. C'est comme si elle lui avait légué quelque chose, l'avait ouvert à un autre monde. Le film est une suite de passages de flambeaux. De Daredjane à Marcia, de Marcia à Anthony... Et pour finir de Daredjane à son fils par l'intermédiaire d'Anthony.

Et Anthony, qu'a-t-il apporté à Marcia ?

Je pense que grâce à lui, elle comprend que le métier est trop dur pour elle, qu'il la rend trop malheureuse et que la voie artistique n'est pas la seule façon de vivre. Anthony fait le cadeau le plus inestimable qui soit à Marcia : la confiance en elle, qui lui donne la liberté et la force de s'émanciper d'une injonction qu'elle s'était faite. Je pense que c'est une force d'assumer qu'on n'est plus fait pour ça, j'ai l'impression que moi je ne l'aurais pas... Au bout du compte, peu importe que Marcia réussisse ou abandonne, elle est vivante et va vers la lumière.



ENTRETIEN AVEC FÉLIX MOATI

Après *Télé gauchois* et *La Vie très privée de Monsieur Sim*, c'est la troisième fois que vous tournez avec Michel Leclerc. Comment se sont passées les retrouvailles ?

Avec Michel, il y a un lien très puissant. C'est le premier qui m'a donné un rôle principal, le premier qui m'a fait confiance, le premier à aimer mes plus grands défauts, le premier qui m'a vraiment donné envie de faire ce métier, et qui a changé mon rapport au cinéma. A 20 ans, j'avais une vision du jeu empreinte de sérieux et d'affectation. Avec Michel, j'ai compris l'importance de la comédie, de la cocasserie, et de la délicatesse. Au-delà du cinéma, cela a infusé dans mon rapport à la vie. Je lui dois énormément.

Comment définiriez-vous son cinéma ?

Ses films sont à la fois populaires et singuliers. Le cinéma français regorge de films politiques et sociaux, mais jamais sur le mode de la comédie. Michel est l'un des seuls à oser aborder frontalement des questions de société et les obsessions de notre époque avec humour, avec cette idée récurrente de faire se rencontrer des gens qui ne peuvent pas s'aimer car ils sont confrontés à des différences d'ordre culturel, politique ou social. Cette vision de l'amour qui se cogne à ces limites me touche beaucoup. Tous les films de Michel abordent aussi la question de l'intégrité : comment rester intègre ? comment se compromet-on et jusqu'où ? L'intégrité est

une notion qui le taraude.

Comment décririez-vous Anthony, le personnage que vous incarnez ?

Anthony est constamment dans le mouvement, l'agitation, le plaisir et la légèreté. Il chante, il est festif, toujours speed. Il a une vitalité incroyable, il lui faut toujours une femme de plus, un billet de plus. C'est un filou, un petit arnaqueur goguenard, un charmeur auquel on dit toujours oui. Albert Camus a une définition du charme que j'adore et qui pourrait très bien décrire Anthony : « Le charme est la manière de s'entendre dire oui sans avoir posé la moindre question ! »

Il a aussi un côté « petit taureau » !

Je suis à la base assez sportif, mais pour la première fois sur un tournage, je faisais énormément de pompes pour travailler ce côté sanguin. Pour Anthony, tout est confrontation. Avec certes la promesse d'une réconciliation, mais tout est d'abord conflit, brusquerie, nervosité. Il a un côté boxeur, à chaque fois qu'il parle, il donne des coups !

Comment avez-vous appréhendé son métier de placier sur les marchés ?

Ce métier m'était totalement inconnu et Michel m'a emmené sur le marché où l'on a ensuite tourné, pour que je puisse rencontrer des placiers. On ne discutait pas forcément du métier mais j'ai pu regarder comment ils étaient, comment ils bougeaient.

Le beau-frère de Baya Kasmi est lui aussi placier, j'ai beaucoup parlé avec lui. Je ne savais pas à quel point placier sur les marchés est un métier de pouvoir, avec un côté un peu voyou, où l'on peut se faire soudoyer par les commerçants en échange de bonnes places... Mais on a beau avoir des références réelles, l'important ensuite est de créer le personnage.

Anthony se retrouve soudain à la tête d'un héritage inattendu...

Le film tord le schéma traditionnel de l'héritage : Anthony hérite de quelque chose qu'il méprise. Mais très rapidement, il y voit le moyen de se faire de l'argent et de rencontrer de jolies filles. J'aime comme il fait l'apprentissage de cette nouvelle vie, de ce monde des arts et de la culture qui n'est pas le sien. Anthony est tout sauf un idiot. Il apprend vite, sait s'adapter à la nouveauté, a une science instinctive des affaires. Il gère l'héritage de Daredjane comme il gérait les places au marché : selon son désir. Avec un côté un peu autoritaire que je trouve assez séduisant !

Grâce à votre interprétation, le côté antipathique d'Anthony s'évanouit...

Je ne l'ai jamais trouvé antipathique, c'est peut-être pour ça qu'il ne l'est pas dans le

film ! J'ai grandi au milieu de gens dotés du même tempérament. Je suis méditerranéen, je connais cette agitation, cette brusquerie qui est juste une manière de parler. Des filous qui ont la tchatche, il y en a plein dans ma famille !

Pensez-vous que Michel Leclerc s'est un peu inspiré de vous ?

Oui, clairement ! Beaucoup de gens qui découvrent le film me disent qu'ils ne m'ont jamais vu comme ça et pourtant, c'est sans doute le rôle le plus proche de moi ! Ça faisait longtemps que Michel me parlait d'Anthony...

Anthony opère une vraie trajectoire vers Marcia, on croit à leur rencontre.

Au début, Anthony est peu conciliant, brusque, centré sur lui-même, mais au contact de Marcia, il découvre la mélancolie et une certaine douceur. Il apprend à s'effacer derrière l'amour, il est transfiguré par l'amour. Le film joue avec les codes de la comédie romantique, avec des personnages qui sont attirés par une magie qui n'est pas forcément liée à la dramaturgie, mais à la simple magie du cinéma. On sait dès qu'ils se rencontrent que Marcia et Anthony vont s'aimer. Ils ne peuvent pas se supporter, mais ils vont s'aimer...





La scène sur la péniche pousse à fond ces codes de la comédie romantique, avec la confrontation de deux mondes que tout oppose et pourtant...

Quand il débarque sur cette péniche, Anthony ne sait pas du tout comment se tenir, mais il passe outre sa peur du ridicule, par amour. Et aussi parce que le plus important pour lui est ce plaisir enfantin de danser, de s'amuser. C'est d'ailleurs cela que les gens le lui reprochent. Contrairement à ce que l'on croit, ils ne lui reprochent pas son mauvais goût, ils lui reprochent de s'amuser...

... et de ne pas rester à la place qu'on lui assigne.

Il faut dire qu'il aime être à toutes les places ! Ce rythme incessant qui l'anime représentait un territoire de jeu assez incroyable. Moi qui ai toujours eu une certaine pudeur à danser, je n'avais plus honte de rien dans cette scène sur la péniche ou au karaoké. Oser se cogner ainsi à la possibilité du ridicule est toujours bénéfique pour un acteur. D'abord parce que cela procure un plaisir fou. Ensuite parce que cela fait partie de notre métier de se confronter à ce ridicule que nous éprouvons tous dans la vie.

Marcia n'est pas sur le même rythme trépidant.

C'était très jouissif de ne pas être sur le même rythme qu'elle, de s'accorder sans se

ressembler. Quand Marcia vient lui parler de Daredjane, lors de leur première rencontre, Anthony ne la laisse pas en placer une, il enchaîne, il y va au fusil mitrailleur !

Comment s'est passée la rencontre avec vos partenaires ?

Rebecca est rare. Au-delà de sa cinégenie et de sa beauté intemporelle, elle a une malice dans le regard, une intelligence, une vivacité. Et une grande mélancolie, sans jamais tomber dans la contemplation d'elle-même. Tout cela crève l'écran, pas étonnant que les cinéastes commencent à se l'arracher !

Judith Chemla aussi est une actrice épatante. Je la trouve merveilleuse dans le film, dommage qu'on n'ait pas eu de scènes ensemble. Elle chante magnifiquement et je la trouve elle aussi d'une grande beauté, animée par un vrai plaisir du déguisement. Quant à Philippe Rebbot, j'avais déjà joué avec lui dans *Hippocrate* et *Simon et Théodore*. C'est un magicien du charme, parfois avec outrance mais toujours avec grâce. Philippe est irrésistible aussi dans la vie, on ne peut que l'aimer. Dans le film, son personnage de manager est la mauvaise foi incarnée.

La scène de réorchestration de la chanson avec Gary Wild est jubilatoire.

Cette scène est emblématique du côté enfantin et jouisseur d'Anthony, de sa

manière d'être dans un plaisir déculpabilisé qui le rend assez irrésistible... Elle est très rythmée, ce qui a demandé à Michel d'être ultra précis sur le découpage et la bande-son afin que nos dialogues soient sur le beat. J'ai eu un plaisir immense à jouer avec Artus, tout était très fluide entre nous, ce qui était parfait pour jouer une scène qui demandait du répondant. Artus est un acteur génial. Dans *Le Bureau des légendes*, je crois que c'est mon personnage préféré.

On arriverait presque à excuser la trahison envers Marcia.

Oui ! Anthony fait tout ça innocemment, sincèrement, par goût personnel. Et on peut comme lui préférer cette version de Gary Wild. Peut-être aussi que l'attitude intransigeante de Marcia trahit chez elle un déficit de plaisir. Mais de fait, il y a bel et bien trahison et je respecte cette intransigeance. Je pense d'ailleurs que c'est ça qui touche Anthony chez elle.

Comment s'est passé le tournage ?

Michel n'a pas vraiment besoin de me diriger, je sais exactement ce qu'il veut, c'est le seul réalisateur avec lequel il y a cette compréhension immédiate. Il est aussi celui par lequel je préfère être regardé parce que je sais qu'il va s'amuser.

Je pense que le plateau est l'endroit où Michel arrive le mieux à fonctionner, beaucoup plus que dans la vie ordinaire ! C'est l'endroit où il est bien, où il est lui-même, où il fait ce qu'il aime : produire de la fiction et du romanesque. Michel est quelqu'un qui a un besoin permanent de romanesque.

Partagez-vous la passion de Michel Leclerc pour la musique ?

J'adore la musique mais sans être mélomane comme lui. Ma culture musicale est assez réduite et comme Anthony dans le film, je chante horriblement faux. Quand j'étais petit, mes parents m'interdisaient de chanter *Joyeux anniversaire* à table : « Toi Félix, tu tapes juste dans tes mains ! » J'adore les chansons que Michel a écrites

pour le film. Je n'arrêtais pas de le charrier sur ses groupes précédents, mais je trouve que c'est un super parolier. Ses chansons sont narratives et disent beaucoup sur le film, les personnages...

Pensez-vous que Marcia et Anthony ont un avenir ensemble ?

C'est une grande discussion que l'on a eue avec Michel, je n'en ai aucune idée. En fait si ! Marcia et Anthony se sont aimés très fort mais selon moi ils ne se retrouveront sans doute pas. C'est très rare et compliqué de dépasser des différences culturelles aussi fortes, je suis persuadé que leurs parcours sont irrécyclables.

On peut certes avoir l'amour curieux, je nous le souhaite à tous, sinon ce serait un enfer, mais l'amour est aussi fait de rapports de classes, de codes culturels en commun. Je pense qu'on est tous plus ou moins enfermés en nous-mêmes, dans notre éducation, avec des codes qui nous conditionnent. La fin du film, à ce titre, dégage une certaine mélancolie.

Marcia dit justement au sujet d'une chanson de Daredjane : « C'est pas triste, c'est mélancolique »...

Il y a toujours une mélancolie dans les films de Michel, du fait notamment de cette conception de l'amour qu'il développe de film en film, un amour condamné à s'arrêter à un moment donné. Mais cette mélancolie est joyeuse, il n'y a jamais de tristesse. Je dirais même qu'il y a un refus catégorique du chagrin. C'est presque une éthique chez lui. Et c'est d'ailleurs le sujet de son documentaire *Pingouin et Goéland*, où le chagrin ne définit pas les êtres, et encore moins ce qu'ils vivent.



Propos recueillis par Claire Vossé

ENTRETIEN AVEC JUDITH CHEMLA

Quelle a été votre réaction quand Michel Leclerc vous a proposé d'incarner Daredjane sur toutes ces années ?

J'adore ce genre de défis! Quand j'ai commencé à faire ce métier, c'est ce qui m'intéressait avant tout : pouvoir sortir de moi-même. L'extravagance dans la composition est à la base de mon enthousiasme pour le jeu. Par la suite, ma carrière m'a conduit un peu ailleurs et tant mieux, le chemin que j'ai fait m'a permis de vivre pleinement ce métier, de trouver la juste profondeur, d'aller au cœur des choses, de comprendre qu'il faut les vivre, les traverser vraiment, savoir jouer tout en restant vraie. Mais j'ai trouvé génial d'avoir la chance d'être à nouveau autant dans la composition. Et puis le scénario était tellement drôle, bien écrit, avec plein de chansons qui me plaisaient...

Comment avez-vous appréhendé son métier de chanteuse ?

Le chant occupe une grande place dans ma propre vie. J'adore chanter, aussi bien du rock, de la pop, du lyrique... J'ai une expérience de la scène, j'ai même fait un concert avec des chansons que j'avais écrites et projeté un moment que ça pourrait être ma voie. Je n'ai d'ailleurs pas totalement renoncé à faire un album mais pour l'instant, j'ai d'autres priorités que de me créer une image de chanteuse. En revanche, j'étais enchantée de pouvoir réaliser ce rêve à travers la fiction!

Aviez-vous des modèles précis de chanteuses en tête ?

Même si Daredjane ne lui ressemble pas du tout et que je ne voulais surtout pas être dans l'imitation, la figure de Barbara vieillissante, que j'ai beaucoup écoutée quand j'étais jeune, m'a aidée à appréhender mon rapport à la voix, au lâcher prise, à la liberté, à la manière qu'ont ces grandes chanteuses de presque « se vautrer » dans leurs habitudes, leurs tics, pour en faire surgir un personnage extravagant auquel elles se sont complètement identifiées.

J'ai donc essayé de ressentir tout ça pour créer Daredjane et je me suis lancée un peu instinctivement dans le rôle, accompagnée par toutes les autres figures de chanteuses qui pouvaient me parler. Evidemment Brigitte Fontaine ou Patti Smith, mais là encore, sans vouloir être dans l'imitation. Michel non plus ne recherchait pas ça, on était sur la même longueur d'ondes.

Et le rapport au vieillissement ?

Pour moi, la référence de « gueule » était Keith Richard, avec un côté un peu « calcifié », vieille indienne. Je voulais que Pierre-Olivier Persin, qui est un maquilleur génial, me fasse presque des cicatrices tellement Daredjane a des rides, qu'on sente une vie bien déglinguée, défoncée, déchirée... Il ne fallait pas l'épargner, au contraire, c'est comme ça qu'elle allait être belle. J'insistais lourdement pour que l'on soit au-delà du réalisme, que la

référence ne soit surtout pas moi plus vieille. Avoir le visage, le cou ou les mains vieillies m'a aidée à me mettre au niveau de fragilité de l'âge de Daredjane. Je voulais habiter cet âge, le faire vivre, sans pour autant trop le prendre en charge. L'enjeu était de trouver le subtil alliage entre composition et laisser-aller.

J'ai adoré m'immiscer dans cette artiste solitaire, qui a encore des aspirations, des choses à dire au fond d'elle-même, mais qui n'éprouve plus le besoin de le prouver au monde. Sous sa légèreté apparente, le film aborde des questions profondes sur ce que signifie être un artiste, sur comment ce qui nous touche résonne ou pas dans le monde, trouve sa place dans l'époque. Daredjane est certes en décalage avec son temps, mais elle a gardé son âme d'artiste, son humour un peu cynique, sa légèreté et un regard très vivant.

Parleriez-vous de suicide concernant son saut dans la Seine ?

Non, elle vit ce moment davantage comme un mouvement de libération, qui renvoie à la chanson qui habite le film : « *Se lancer dans l'inconnu* ». Daredjane est vraiment mue par cette aspiration, son geste n'est pas désespéré, même s'il y a aussi du désespoir dans sa vie. Michel non plus ne voulait pas que ce moment soit mis en scène de manière glauque, mais c'est normal que Marcia puisse croire à un suicide. Elle n'a pas assisté à la scène, elle n'a pas vu Daredjane s'élancer vers l'horizon.

Avez-vous regardé des documents d'époque pour composer les archives sur Daredjane ?

Surtout pour jouer les interviews. J'ai regardé la façon de parler à l'époque, la manière d'interviewer d'une Denise Glazer, de parler de soi, comment toute une vie peut se raconter dans un regard qui se perd, un petit silence, une pudeur, ou au contraire une phrase qui surgit... Ces mondes intérieurs qui transparaissent au-delà des mots sont passionnants. Je trouve aussi très belles

les images d'archives de Daredjane avec le joueur de oud au Père Lachaise.

Comment définiriez-vous le rapport entre Daredjane et Marcia ?

Au début, Daredjane rejette Marcia, son côté fan ne l'intéresse pas, mais forcément elle est un peu flattée d'exister encore pour cette jeune femme. Elle s'en défend, mais à travers son regard, elle se sent reconsidérée. Elle avait l'impression d'être tombée dans l'oubli, d'être devenue une vieille peau qui ne sert plus à rien et tout d'un coup surgit cette jeune fille toute fraîche, belle, talentueuse... Car même si elle le dit du bout des lèvres, elle trouve que Marcia a du talent. Je trouve leur relation très belle.

Partagez-vous l'avis de Daredjane sur les chanteuses d'aujourd'hui, qui seraient « chiantes ». Et celui de Marcia, qui pense que les artistes ont acquis une liberté mais n'ont plus rien à dire ?

Je pense que l'âge d'or de la chanson française est passé. C'est évidemment compliqué de dire que c'était mieux avant, on passe tout de suite pour une conne ou une réac ! Aujourd'hui, il y a beaucoup de choses très bien et grâce aux réseaux sociaux, nombre d'artistes peuvent émerger. C'est très libérateur, mais peut-être qu'il y a moins d'éclats, que l'intensité se fait plus rare, qu'on se contente un peu trop vite de ce que l'on fait.

Je ne m'y connais pas assez pour m'étendre davantage sur le sujet mais j'aime que le film ne se place pas du côté d'une winneuse, ne montre pas l'ascension d'une jeune chanteuse vers la réussite, mais les questions que ça pose de se battre pour une idée artistique, au détriment de la popularité qu'on pourrait en retirer si on faisait autrement. Et du temps qu'on peut mettre à émerger. Marie Laforêt, justement interviewée par Denise Glazer dans les archives que j'ai regardées, évoquait un chanteur pas très reconnu alors qu'il avait beaucoup de talent et composait depuis dix ans. Elle parlait de Gainsbourg !



Comment pensez-vous que Daredjane jugerait les changements qu'Anthony fait subir à sa chanson ?

Je ne suis pas sûre pas qu'elle crierait au scandale. Peut-être qu'elle s'en ficherait, peut-être que ça la ferait marrer ! Ils peuvent bien faire ce qu'ils veulent maintenant qu'elle est avec les étoiles... Plus jeune, je pouvais être allergique à des chansons très populaires. D'emblée, je trouvais le succès douteux mais aujourd'hui, je reconnais que la légèreté de chansons sur lesquelles on aime danser et qui nous font du bien peut aussi être géniale, et que c'est important.

Comment s'est passée la collaboration avec Michel Leclerc ?

Michel est d'un enthousiasme, d'une précision, d'une vitalité exceptionnels... Contrairement à d'autres réalisateurs qui mettent leurs angoisses et leurs insatisfactions sur le devant de la scène – et ce n'est pas grave, chacun son moteur – Michel ne met pas son stress au premier plan, mais sa joie. Sa joie devant un décor, un maquillage, une chanson réussie... Une présence aussi vivifiante que la sienne soude une équipe, le tournage vibre forcément d'une manière singulière. C'est très rare, autant d'énergie et aussi de légèreté.

Michel a gardé quelque chose de l'enfance, il sait s'amuser et c'est une force. Il fait confiance, laisse beaucoup de libertés mais il a une idée très précise de ce qu'il veut raconter et ne lâche rien tant qu'il ne l'a pas obtenu ! J'aime son univers, sa drôlerie, son engagement.

Avez-vous comme Marcia une figure tutélaire qui vous guide dans votre travail artistique ?

Barbara a vraiment été un phare pour moi. Et aussi Edith Piaf ou Maria Callas, qui se sont abandonnées à leur art, lui ont tout donné. La scène était leur délivrance, le lieu de l'accomplissement, même si Maria Callas a renoncé à un moment, de manière assez tragique. Entendre leur histoire, leur passion, a créé des sillons en moi. Leur humanité, ce qu'elles font à partir de leur déchirure et comment elles l'offrent, est très inspirant. On vibre avec elles, l'intensité qu'elles ont eue à vivre, à chanter la vie, l'amour, le don de soi ne peut que donner envie de faire pareil.

Pensez-vous que Marcia et Anthony vont se retrouver ?

Mais oui, bien sûr ! Si on se traite avec bienveillance et respect, je crois que l'altérité est possible. Anthony a été au bout de sa croyance. Il a été heureux de travailler avec Gary Wild, il a compris son pouvoir, en a abusé et maintenant, il est prêt à respecter Marcia car il a pris conscience de ce qui était précieux, ce qui valait vraiment le coup. Il a fait tout un chemin, honnêtement. Et elle aussi a bougé. La fin du film interroge le concept de réussite. Réussir sa vie, est-ce être reconnu par des millions de personnes ? Pas forcément. L'important est avant tout de pouvoir s'exprimer. On ne sait pas ce qui va lui arriver, quel chemin elle prendra mais je n'ai pas une sensation de tristesse à la fin, au contraire. Mais chacun s'emparera du film comme il en aura envie ou besoin.

CHANSONS

ORIGINALES

de Michel Leclerc, Jérôme Bensoussan,
David Gubitsch et Pierre Legay

♪ **Me lancer dans l'inconnu (par Daredjane)**

Judith Chemla

Auteur : Michel Leclerc

Compositeurs : Jérôme Bensoussan / David Gubitsch

♪ **Ma p'tite chatte**

Rebecca Marder

Auteur : Michel Leclerc

Compositeurs : Jérôme Bensoussan / David Gubitsch

♪ **Les bonheurs d'à côté**

Judith Chemla

Auteur : Michel Leclerc

Compositeurs : Jérôme Bensoussan / David Gubitsch

♪ **Bures sur Yvette**

Judith Chemla

Auteur : Michel Leclerc

Compositeurs : Jérôme Bensoussan / David Gubitsch

♪ **Offre soumise à condition**

Rebecca Marder

Auteur - Compositeur : Michel Leclerc

Arrangeur : Pierre Legay

♪ **La bougnoule**

Judith Chemla

Auteur : Michel Leclerc

Compositeurs : Jérôme Bensoussan / David Gubitsch

♪ **Entre le pouce et l'index**

Rebecca Marder et François Morel

Auteur : Michel Leclerc

Compositeur : Pierre Legay

♪ **Grosse pute**

Judith Chemla

Auteur : Michel Leclerc

Compositeurs : Jérôme Bensoussan / David Gubitsch

♪ **Les idées mal placées**

Judith Chemla

Auteur : Michel Leclerc

Compositeurs : Jérôme Bensoussan / David Gubitsch

♪ **Mon il**

Judith Chemla

Auteur Compositeur : Michel Leclerc

Arrangements : Pierre Legay

♪ **Denis**

Judith Chemla

Auteur : Michel Leclerc

Compositeurs : Jérôme Bensoussan / David Gubitsch

♪ **Mon sang**

Rebecca Marder

Auteurs : Michel Leclerc/Baya Kasmi

Compositeurs : Jérôme Bensoussan / David Gubitsch

♪ **Parle-moi d'amour**

Rebecca Marder

Auteur : Benoit Heinrich

Compositeur : Pierre Legay

♪ **Nos points communs**

Auteur : Benoit Heinrich

Compositeur : Pierre Legay

♪ **Je ne te croyais pas si près**

Judith Chemla et Michel Leclerc

Auteur Compositeur : Michel Leclerc

♪ **J'te vois venir**

Judith Chemla

Auteur : Michel Leclerc

Compositeurs : Anne Froideveaux / Michel Leclerc / Olivier Cuiat /

Nabil Korichi / Rodolphe Jacquier

Arrangeur : Jérôme Bensoussan

♪ **Me lancer dans l'inconnu (par Marcia)**

Rebecca Marder

Auteur : Michel Leclerc

Compositeurs : Jérôme Bensoussan / David Gubitsch

Mastering par Benjamin Joubert à Biduloscope Mastering.
Supervision musicale : Varda Kakon assistée de Yona Azoulay.
© et © 2022 MANDARIN & COMPAGNIE. Licence Maiò Music.
Distribution : Inouïe Distribution.
Sortie de la Bande Originale sur toutes les plateformes digitales
et édition vinyle le 17 juin 2022.

LISTE ARTISTIQUE

REBECCA MARDER – Marcia
FÉLIX MOATI – Anthony
JUDITH CHEMLA – Daredjane
PHILIPPE REBBOT – Le manager de Marcia
EYE HAÏDARA – Ivry
ARTUS – Gary Wild
BAYA KASMI – La dame de La Sacem
avec la participation amicale de **FRANÇOIS MOREL**

LISTE TECHNIQUE

Scénario **MICHEL LECLERC** avec la collaboration de **BAYA KASMI**
Produit par **ISABELLE GRELLAT DOUBLET**
Producteurs associés **ERIC ALTMAYER** et **NICOLAS ALTMAYER**
Image **PIERRE DEJON**
Montage **ANNETTE DUTERTRE**
Musique originale **JÉRÔME BENSOUSSAN** et **DAVID GUBITSCH**
Musiques additionnelles **PIERRE LEGAY** et **MICHEL LECLERC**
Supervision musicale **VARDA KAKON**
Décors **PASCALE CONSIGNY**
Costumes **ALEXIA CRISP-JONES**
SON JULIEN SICART, MARGOT TESTEMALE, KATIA BOUTIN et **OLIVIER GUILLAUME**
DIRECTION DE PRODUCTION **DAMIEN GRÉGOIRE**
DIRECTION DE POST-PRODUCTION **PATRICIA COLOMBAT** et **SOPHIE SPICQ**
Régie **BAPTISTE JOURDAN**
Casting **LAURE COCHENER A.R.D.A**
Assistant réalisateur **SÉBASTIEN MATUCHET**
Scripte **VIRGINIE CHEVAL**
Maquillage **FLORE MASSON**
Maquillage sfx **PIERRE-OLIVIER PERSIN**
Coiffure **REMY PILOT**

En association avec **PYRAMIDE, COFIMAGE 32, CINEMAGE 16** et **SG IMAGE 2020**
Avec la participation de **CANAL+** et **CINE+**
Avec le soutien de la **SACEM** et du **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**

Distribution France & Ventes Internationales **PYRAMIDE**

France | 2022 | 1h50 | DCP | 5.1 | 1.85 | Couleur

PYRAMIDE
DISTRIBUTION